

CAHIER esperance



MATHIEU a servi en Afghanistan et au Mali. Après un stage organisé par Terre Fraternité, il évoque sa réinsertion professionnelle avec sa référente.

Se reconstruire en paix après avoir fait la guerre

Blessures physiques, stress post-traumatique... L'association Terre Fraternité, en collaboration avec l'Armée de terre, aide les soldats à se rétablir par le sport et dans la vie professionnelle.

Mathieu est un passionné de sport. « *Tous les sports !* », précise-t-il. L'accent chantant de cet ex-soldat d'infanterie natif du sud de la France devient une vraie mélodie quand il énumère toutes les activités auxquelles il a participé, en septembre 2021, lors du stage « Mer et blessure » organisé par Terre Fraternité à Bidart (Pyrénées-Atlantiques).

« *Du rafting, du surf, et même de la pirogue hawaïenne ! Au début, il n'y avait pas beaucoup de vagues, mais j'ai quand même bu la tasse* », dit-il en souriant, avant d'ajouter : « *La pirogue hawaïenne,*

c'est un travail d'équipe. C'était bien de se retrouver réunis entre soldats blessés. Même si chaque histoire est différente, on se comprend. On peut parler. »

Mathieu a connu la guerre. En 2009, à 18 ans, il s'engage dans l'armée. Commencent alors pour lui les missions successives dans les régiments en France et les opérations militaires à l'étranger. Il parcourt les points chauds du monde, se rend en Afghanistan en 2012. Quelques mois plus tard, il fait partie des premiers soldats à intervenir au Mali lors de l'opération Serval qui vise à lutter contre l'offensive de groupes armés islamistes prêts à prendre Bamako, →

Un monde meilleur



LE COMMANDANT PASCAL, qui souffre de stress post-traumatique, suit un stage d'immersion dans la Sarthe. Ses frais de déplacement et de nourriture sont pris en charge par Terre Fraternité.

senti que je devais avancer, me prendre en main. » Quand la Cabat le rappelle, il décroche enfin son téléphone. C'est alors qu'il découvre l'existence de Terre Fraternité.

« L'association est née à la suite du bombardement de Bouaké, en Côte d'Ivoire, en novembre 2004, relate Éric Margail, général à la retraite et président de Terre Fraternité depuis 2018. Le général d'armée Bernard Thorette, à l'époque chef d'état-major de l'Armée de terre, s'était aperçu qu'il y avait de nouveaux besoins, non pris en compte par l'État : soulager les familles endeuillées et soutenir les soldats blessés en service. » L'association aide les soldats meurtris non seulement pendant les combats à l'étranger, mais aussi lors des entraînements. « Nous sommes là pour montrer la solidarité et la fidélité de la famille militaire envers ceux qui sont en difficulté. Nous aidons 500 blessés en finançant des formations ou des actions pour le sport », résume le militaire.

« NE LAISSER PERSONNE AU BORD DE LA ROUTE »

Terre Fraternité œuvre principalement dans deux domaines, la réinsertion professionnelle et la reconstruction par le sport, en organisant des stages, comme celui auquel a participé Mathieu, et en recueillant de l'argent, issu de dons ou de l'organisation d'événements. Le travail de l'association est mené de concert avec la Cabat. Bras armé du retour à la vie des soldats, la cellule intervient dans leur suivi. Située aux Invalides, à Paris, deux étages sous les bureaux de Terre Fraternité, la Cabat a pour mission « de ne laisser personne au bord de la route », explique le commandant Aïda, officier communication-synthèse de la cellule. « Nous avons 10 référents qui suivent les blessés individuellement et dans la durée ; 70 % d'entre eux sont des blessés psychiques. » Actuellement, la Cabat accompagne 1400 personnes environ.

Mathieu est aujourd'hui à Paris pour rencontrer le major Stéphanie, sa référente. Sous les arcades de la cour d'honneur des Invalides, ils discutent rugby. « La première difficulté est d'accepter sa blessure. Je suis là avant tout pour écouter, déclare le major. Ensuite, nous menons une reconstruction par le sport qui permet souvent aux soldats de se resocialiser. » Mathieu hoche la tête. Désormais se profile pour lui une nouvelle perspective : sa réinsertion professionnelle.

Le commandant Pascal, de son côté, en est à son deuxième stage d'immersion. Près du Mans, dans la Sarthe, il officie au BML, le Bureau maintenance logistique, au sein du 2^e régiment d'infanterie de marine. « La première fois, j'étais au Bureau prévention. Là, je travaille à la cellule de commandement qui s'assure du



L'ARBRE À SOUHAITS

de la Cellule d'aide aux blessés de l'Armée de terre permet aux soldats blessés d'exprimer leurs difficultés.

la capitale. Il en revient chaque fois physiquement indemne, mais en lui quelque chose se brise. Sa blessure est psychique. Elle porte le nom de stress post-traumatique, un mal insidieux qui met parfois des années à faire son apparition et fait basculer la personne dans un mal-être persistant.

« Je ne m'en suis pas rendu compte tout de suite, reconnaît Mathieu. C'est ma femme qui m'a dit que je n'allais pas bien. J'étais irritable, anxieux, elle vivait un enfer. Un jour, quelque temps avant Noël, ma fille avait fait des dessins sur les vitres de notre maison. J'ai explosé de colère. » Sa compagne appelle le régiment, puis Mathieu est mis en congé de longue durée. Des référents de la Cellule d'aide aux blessés de l'Armée de terre (Cabat) tentent alors de le contacter. Il fait la sourde oreille, son épouse le quitte. Mais un jour, il a « un déclic » : « Je ne pouvais plus rester comme ça. J'ai

À SAVOIR ⓘ

Terre Fraternité, Hôtel national des Invalides, 129 rue de Grenelle, Paris (VII^e). Tél. : 01 44 42 31 75. terre-fraternite.fr

